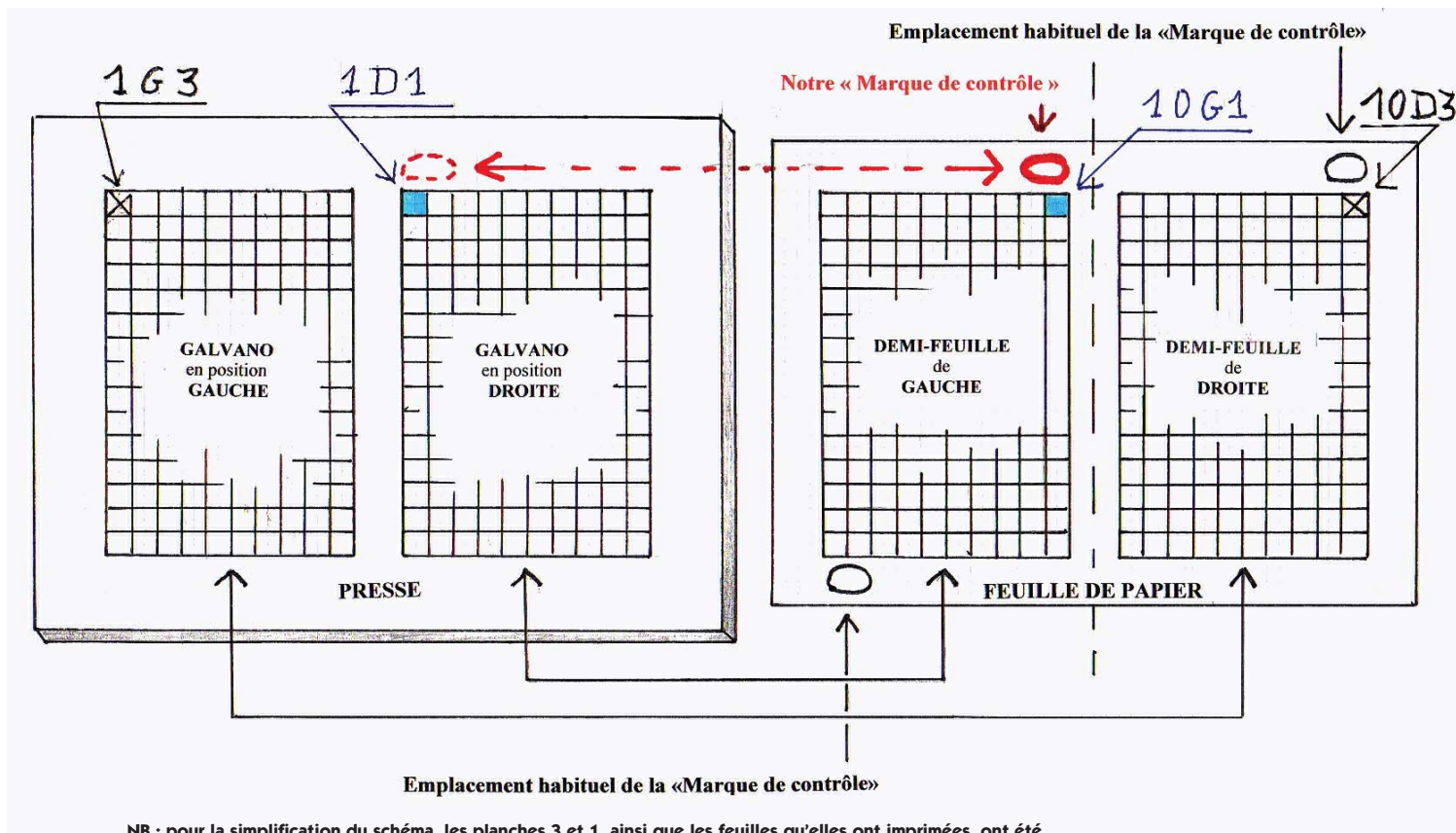


Quand la droite est (et inversement)

Ceux qui planchent à l'unité les 25 c Cérés de 1871 sont souvent qualifiés de collectionneurs de « crottes de mouches », alors que les « Reconstructeurs » qui, eux, travaillent sur des paires, des bandes et des blocs, sont mieux considérés puisqu'ils ont permis le placement des tête-bêche, la découverte des Remplaçants, etc. Mais à quoi d'autre ces adeptes des loupes à fort grossissement peuvent-ils bien servir ? Tentons une réponse.

Les premiers timbres-poste français ont pour support un papier spécial, destiné à résister aux contraintes mécaniques de l'impression, à la diffusion de l'encre et aux tentatives des contrefacteurs. Dès 1848 ce papier a fait l'objet d'un suivi méticuleux puisque, après comptage, les feuilles exemptes de défaut recevaient une marque de contrôle et, seules celles qui en étaient revêtues bénéficiaient d'un fond de sûreté avant d'être remises à



NB : pour la simplification du schéma, les planches 3 et 1, ainsi que les feuilles qu'elles ont imprimées, ont été superposées ; il suffira de les considérer successivement.

à gauche !

l'imprimeur puis gommées, enfin retournées sous la presse et, pour des raisons pratiques, livrées aux bureaux de poste en demi-feuilles de 150 timbres.

Cette séparation de la feuille de 300 timbres en demi-feuilles de 150 donnait donc naissance à des bords et coins, distincts de ceux des feuilles.

Du galvano à la feuille

La marque de contrôle, d'abord composée des lettres « C.F » (Contrôle Franchises) dans un ovale, puisqu'à cette époque les timbres-poste étaient souvent appelés « franchises », fait place en 1854 à « Contrôle T.P » (Contrôle Timbres-Poste) toujours dans un ovale. La position de cette marque par rapport aux timbres imprimés est bien celle qu'indique Barre : « *L'imprimeur aura toujours soin de (la) laisser à l'angle droit de la feuille* », comme le docteur Fromageat dans son histoire des timbres poste de l'Empire « *en principe (retenons cette expression) dans le coin supérieur droit de la future feuille de 300 et dans le coin inférieur gauche, c'est à dire que pour le panneau droit elle se trouve en haut et à droite au-dessus des 9^e, 10^e timbres du panneau (comprenons de la 1/2 feuille) et pour le panneau de gauche (comprenons de la 1/2 feuille) en bas et à gauche, au dessous des 141^e, 142^e timbres de ce panneau* ».

Il faut se souvenir que la feuille de

papier, une fois nantie de sa marque de contrôle, est retournée et appliquée sur les galvanos ; les marques « Contrôle T.P » se trouvent alors respectivement au dessus des 1^{er}/2^e empreintes du galvano gauche et en dessous des 149/150^{es} empreintes du galvano droit. Après impression la feuille est à nouveau retournée pour rendre les timbres visibles et alors les marques de contrôle apparaissent au dessus des 9/10^e timbres de la demi-feuille de droite (issue du galvano gauche) et en dessous des 140/141^{es} timbres de la demi-feuille de gauche (issue du galvano droit). En résumé, les galvanos respectivement placés à gauche et à droite sur la presse (dont les effigies présentent un profil droit) impriment donc des timbres qui se trouvent respectivement sur les demi-feuilles de droite et de gauche (dont les effigies présentent un profil gauche).

Toute comparaison avec la politique serait évidemment pure

interprétation hasardeuse de la part du lecteur.

La marque de contrôle

Notons d'abord que Pierre Germain a numéroté les timbres tels qu'on les voit imprimés sur papier, et non pas selon les empreintes du galvano dont ils sont issus, puisqu'il a constaté les variétés et non pas analysé les anomalies dont elles sont issues. Il appelle alors D1 la demi-feuille de droite, alors qu'elle a été imprimée par le galvano qui se trouve à gauche sur la presse, et inversement. Pour ôter toute ambiguïté sur les numéros des cases, nous les ferons suivre des lettres « f » ou « g », selon que nous les considérons sur la « f »euille ou la demi-« f »euille de timbres ou bien sur le « g »alvano.

Ainsi ce 25c Cérés non dentelé 1 au type I, surmonté de la marque de contrôle, ne peut appartenir qu'à un coin supérieur droit d'une feuille ou demi-feuille (A2,B2,D3), puisque le galvano D1 n'a ●●●



POUR LES AMATEURS DE CHIFFRES

Pour passer du numéro de l'emplacement d'une empreinte du galvano à celui du timbre correspondant sur la demi-feuille, ou vice versa, il faut écrire ces numéros avec trois chiffres (3=003, 17=017, 115=115). Les deux premiers étant l'ordonnée du timbre (15 lignes) et le dernier son abscisse (10 colonnes). Puis il faut remplacer le troisième chiffre par son complément à 11:

– La case 007 du galvano imprime la case 004 de la demi-feuille: $[7 > (11-7) > 4 > 004]$.

– Le 011 du galvano se retrouve en 020 de la demi-feuille: $[01/1 > 01/(11-1) > 01/10 > 020]$, puisqu'il ne peut y avoir que 3 chiffres on additionne les deux chiffres de part et d'autre de la barre «/».

– Le 012 de la 1/2 feuille provient du 19 du galvano $[(2 > (11-2) > 9 > 019)]$.

– Le 126 de la 1/2 feuille provient du 125 du galvano $[6 > (11-6) > 5 > 125]$.

Tout en se rappelant que le galvano de gauche sur la presse se retrouve dans la partie droite de la feuille de timbres et vice-versa.



3



4



5

● ● ● pas servi pour les Colonies. Le rentrant caractéristique du filet droit 2 fait de ce coin de feuille un 10 D3f qui provient de la 1^{re} empreinte du galvano situé à gauche sur la presse, soit le 1 G3g. C'est donc un coin droit d'une « feuille » destinée aux Colonies.

Appliquons avec confiance le même raisonnement à cet autre 25 c Cérès dentelé, toujours au type I, qui se trouve également dans un coin droit et qui est, lui aussi, surmonté de la même marque de contrôle 3. On cherchera logiquement cette variété en extrémité droite de la première ligne, parmi les quatre demi-feuilles possibles de droite (10 D1f, 10 A2f et 10 B2f), puisque les deux galvanos correspondant ont tous deux été à un moment

donné, en position droite sur la presse, enfin 10 D3f, or on ne l'y trouve pas.

La marque est en 10 G1f, issue de la 1^{re} empreinte du galvano droit c'est-à-dire, sur la presse, en 1 D1g ; ce que confirme la cassure très nette 4 du filet gauche à hauteur de la 20^e perle S.O. ainsi que l'angle N.E. arrondi 5.

A contrario on n'y trouve pas les anomalies propres aux 10D1f, 10A2f, 10B2f et 10D3f. Il ne s'agit donc pas d'un bord droit de « feuille », mais d'un bord droit d'une demi-feuille de « gauche » et avec marque de contrôle !

Alors, sauf à penser que les galvanos G1 et D1 ont, comme A2 et B2, permuté de place sur la presse, ce que Pierre Germain n'a jamais pu mettre en évidence et qui l'aurait alors conduit à les appeler A1 et B1, il faut constater que, sur une feuille au moins, celle dont est issu notre 10 G1f, la marque de contrôle supérieure, apposée manuellement, ne l'a pas été en haut et à droite de la feuille de papier mais légèrement à droite de son milieu supérieur. C'est à dire au dessus de 1 D1g. Le docteur Fromaigeat indique bien que la marque de contrôle supérieure est seulement « en principe » au dessus des 9/10^{es} timbres de la demi-feuille de droite, comme on la trouve d'ailleurs sur toutes les feuilles de timbres détenues au Musée postal, ce qu'a bien voulu nous confirmer le conservateur des collections postales et philatéliques du musée de La Poste.

Maintenant imaginons un seul instant, pour prévenir les objections des hiérophantes de la philatélie, que l'hypothèse de latéralité et de numérotation des variétés soit erronée et que Pierre Germain ne se soit pas appuyé sur les timbres imprimés mais sur les surfaces des galvano tels qu'ils sont posés sur la presse. Les 10 D3g et 10 G1g des galvanos sont alors à l'origine

des timbres 1 G3f et 1 D1f de la feuille. Ce sont bien alors des « coins », mais « gauches », et non « droits » comme ils apparaissent dans la réalité matérielle : donc l'hypothèse de départ est la bonne. Le bon sens d'ailleurs la confirme car on a peine à imaginer le travail que cela aurait demandé de situer sur les galvanos les « creux », à l'origine des « blancs » sur le timbre !

Pour donner une indication sur la rareté relative des marques de contrôle par rapport aux filets d'encadrement, rappelons que dans une feuille de 300 timbres il y a 73 timbres possibles avec simplement un filet d'encadrement (celui d'inter-panneaux ne pouvant évidemment servir deux fois !), 4 coins avec deux filets et sans marque et 2 coins, toujours à deux filets, mais avec marque. De ces derniers, il doit bien s'en trouver des dizaines dans les collections, dont les heureux possesseurs, en tentant de les placer, pourraient confirmer le « en principe » du docteur Fromaigeat. Le philatéliste recherche toujours les « erreurs » et, si sa collection n'en n'est pas une, on peut penser que sans « erreurs » il n'y aurait guère de collections.

Voici ce que l'étude de la reconstruction des panneaux du 25 c Cérès, tant pratiquée par Pierre Germain, permet de découvrir sur un petit « Bleu de France », si cher à André Suarnet et si peu cher à l'achat, comme d'ailleurs à la vente. Mais, comme l'indique le catalogue *Spécialisé 1849/1900, Yvert et Tellier, 2000* : « Très populaire avant la guerre, la reconstruction des planches semble tombée en désuétude. » Alors qu'il reste tant de chose à découvrir ! ■

**Capitaine de vaisseau (H)
de La Mettrie**
de l'Académie européenne
de philatélie (A.E.P.)
de l'Académie de philatélie.